

M. FERDINAND R. LOUP
8, Rue Saint-Augustin -- Paris
☒ Téléphone : Louvre 20-25 ☒

présente

FAUSTA-FILM

Angoisse de Satan
Adieu, belle Naples !
Le Squelette de Cassio
Un Cri dans la Forêt
avec Irène Saphomomo

VOLSEA-FILMS

Amour Funeste
Cœur d'autrui
Un Crime d'Amour
Le Labyrinthe d'une Ame
Le Tourbillon Sanglant
avec Lola Visconte Brignone

MEDUSA-FILMS

Le Dernier des Cognacs
Le Sacrifice de la Charmeuse
La Transfusion d'une Ame
avec Tilde Kassay

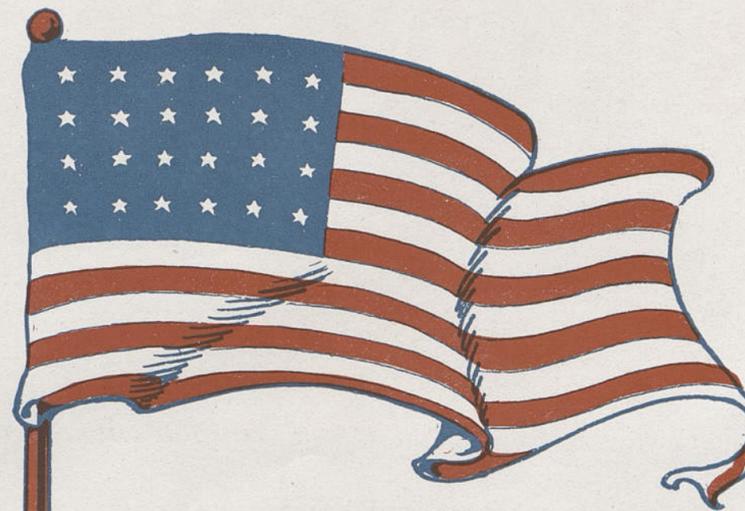
POLIFILMS

WINDSOR-FILM

La Vengeance d'Allah
Un Gamin au Pays des Fées

Quel est l'heureux concessionnaire ?

Vous le saurez bientôt.



26
Juillet
1918

LA
RÉPONSE
DE
L'AMÉRIQUE
AUX BOCHES

Ce beau film officiel de propagande de l'Armée Américaine
est mis en location aux

Etablissements **PATHÉ FRÈRES**

pour

PARIS et les Agences de BORDEAUX, DIJON, TOULOUSE et TOURS

CHRISTIE COMÉDIES

PROCHAINE ÉDITION



Bourse plate

Le Truc de Beau-Papa Un Mari volage

Noces troublées

Larbin malgré lui La Mariée improvisée

Quand le Chat n'est pas là

Toutes ces comédies mesurent 300 mètres environ

EXCLUSIVITÉ
COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaumont**

5^e Année — N^{le} Série N^o 121

Le Numéro : 0 fr. 75

8 Juillet 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ETRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07



L'Union Latine



La crise de la location en France ne sera pas solutionnée par des mesures précaires. Il faut voir large et préparer à nos films un large champ d'amortissement. Aux exceptions près qu'imposent la neutralité des Espagnols et l'incohérence des censures, la mentalité latine permet dès à présent d'organiser une location unique pour les pays latins.

Rien n'empêche nos éditeurs de louer leurs films directement en Italie, en Espagne, en Egypte et même en Grèce. La mauvaise qualité actuelle de la pellicule n'est pas une objection indéfinie à l'utilisation plus large des copies positives immobilisées après quelques semaines en France. Pour amortir les films, on est obligé maintenant d'imposer des prix élevés aux premières semaines parisiennes qui représentent en réalité le premier mois de location, puisque les deuxième, troisième et quatrième semaines manquent en réalité et le prix tombe presque immédiatement après cette fabuleuse première semaine. Evidemment, il n'y aura pas de baisse des tarifs actuels, mais une hausse est peu souhaitable pour la plupart des établissements, car elle les conduirait simplement à renoncer aux premières semaines. La construction de nouvelles salles est certaine à Paris. Rien que sur les boulevards, trois grandes salles sont en construction, une autre avenue de Wagram, une autre à la Chapelle, deux à Montrouge, toutes salles de première semaine. Il pourrait, à des prix raisonnables, y avoir trente ou quarante salles à Paris pour louer des nouveautés. Or, ensuite, il n'y aura pas avant longtemps un nombre correspondant de salles

en province. Pourquoi ne pas chasser alors sur l'étranger les copies encore presque neuves. Supposons un film lancé à dix copies dans Paris. Quatre copies suffiront ensuite à alimenter les salles françaises. Les autres qui n'auront travaillé qu'une semaine et qui seront, par conséquent, à peu près neuves pourront partir, une en Egypte, une en Suisse, avec leurs titres français. Il en restera quatre qui, avec un simple changement de titres pourront travailler en Italie, voire en Espagne, en Grèce, à Cuba; je sais bien que certaines maisons le font, mais c'est encore de façon vague et presque occasionnelle. Quelle force pourtant acquerra celui qui pourra compenser un pays par l'autre et diriger son effort immédiatement sur le pays où tel film aura plu davantage.

Pour l'éditeur, l'amortissement du négatif sera avancé et davantage assuré.

Pour le loueur, il obtiendra certainement pour ses achats des conditions bien inférieures pour un groupe de pays à celles que constituerait le total des prix payés à l'heure actuelle pour chaque région. Ce sont évidemment des frais à avancer pour cette organisation, un travail considérable à fournir, des initiatives à prendre et ce sont des raisons suffisantes pour empêcher nos honorables commerçants de tenter un effort. Ils préféreront se lamenter sur les prospérités passées et le malheur des temps, restreindre leurs achats et diminuer leur puissance. Qu'ils pensent seulement aux cinémas-romans pour lesquels la solution que j'indique peut

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Warnt

être providentielle, car ce sont presque uniquement des affaires de première semaine.

Des kilomètres de films non employés et payés très cher encombrant les casiers et les armoires des loueurs. C'est là certainement une cause de faiblesse, un manque de méthode et de bon sens. Un éditeur devrait louer ses films dans le monde entier et son amortissement en serait beaucoup plus rationnel. Nous devrions commencer à briser ces cloisons

étanches là où nul obstacle ne nous arrête, dans les pays les plus proches de nous comme goûts et comme habitudes.

Il existe du reste des organisations locales sérieuses dans chaque pays avec lesquelles, à défaut de créations nouvelles, les maisons françaises peuvent combiner leurs efforts.

Espérons qu'elles n'attendent pas là aussi que l'exemple leur vienne d'Amérique.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Etudes sur l'Etude de M. Pathé

Nous avons publié la trop courte étude que M. Charles Pathé a consacrée à la recherche ou plutôt à l'indication des procédés indispensables au salut de nos films. M. Pathé n'a pas cherché à fixer la formule idéale du cinéma; il n'a pas même essayé d'expliquer les causes profondes du mal qu'il signale. Il a poussé un cri d'alarme et fait très clairement toucher du doigt l'erreur dans laquelle on s'entête encore inexplicablement. Cela fait trente mois que nous dénonçons le mal et en recherchons les remèdes. M. Pathé a pratiquement tracé les grandes lignes de l'indispensable collaboration entre les principaux éléments de la production. Sans doute généralise-t-il un peu aisément la nécessité de soumettre nos conceptions à la mentalité américaine mais il a temporairement raison et les restrictions qu'il eût pu introduire pour l'avenir auraient peut-être amoindri l'effet de ses paroles. Actuellement nous sommes perdus si nos films ne rentrent pas en Amérique. Faisons donc des concessions plutôt que de voir périr notre industrie. Il faut courir au plus pressé et le meilleur moyen de sauvegarder notre production et nos conceptions artistiques est de leur assurer au plus vite pour l'avenir une base d'exploitation certaine. Il n'y en a qu'une dans le monde aujourd'hui et c'est l'Amérique. A tout prix pénétrons ce marché merveilleux et nous essaierons après de montrer à nos amis d'outre-océan ce qu'ils ne connaissent pas. Pour l'instant, il est en effet dangereux et superflu de les choquer.

Dans un article sévère du *Temps*, M. Vuillermoz développe avec esprit une objection que j'avais prévue et signalée à M. Pathé lorsqu'il me fit l'honneur il y a plus d'un mois de me communiquer l'étude qu'il vient de publier. M. Vuillermoz ne connaît pas et cela n'a rien d'étonnant, les nécessités immédiates du marché actuel. Le péril de la situation lui échappe et le besoin des mesures absolues ne semble pas s'imposer à lui. Répétons-lui que le cinéma français ne peut vivre modestement avec les débouchés actuels, qu'un seul est intéressant à voir s'ouvrir, l'Amérique qui entraîne l'Angleterre. M. Vuillermoz a compris que M. Pathé réclamait l'américanisation forcée du film en France. A cette objection que je lui avais faite, lui affirmant que c'est ainsi que sa pensée serait saisie, M. Pathé me répliqua qu'il n'avait

écrit cela nulle part, mais que, s'il avait voulu pour éviter cette erreur développer à ce sujet toutes les nuances et toutes les réserves susceptibles d'éclairer et de préciser sa pensée complète, le cadre volontairement réduit de son étude n'y eût pas suffi.

M. Vuillermoz veut, qu'il me pardonne l'expression, mettre la charrue avant les bœufs. Il veut que nous imposions nos idées aux Américains (je dis nos idées, mais ce ne sont même pas nos idées dont il s'agit, ce sont des tendances très particulières à notre littérature moderne qui étudie volontiers des cas presque pathologiques et forcément si particuliers qu'ils sont incompréhensibles au-delà des bords) il veut dis-je que nous imposions ces conceptions qui ne sont pas plus « artistes » que d'autres et que nous en fassions une spécialité française. Il y a temps pour tout et M. Vuillermoz discute théorie avec M. Pathé qui parle pratique. Chacun a raison à son point de vue mais aucun ne fait à l'autre les concessions voulues. Si M. Vuillermoz demande justement que tous les sujets soient ouverts aux cinégraphistes, M. Pathé les prie avec non moins de justesse de spécialiser leur effort jusqu'à ce que le résultat voulu ait été obtenu. Si un métrage français même moyen réussit à passer en Amérique et à y tenir une place digne de notre pays, il nous sera loisible de donner aux Américains et en quelque sorte malgré eux, la vision de mondes spéciaux que le public français lui-même connaît mal et qui ne sont ni toute la France, ni le domaine unique et absolu de tous les arts. Maintenant si M. Pathé, dans la pratique, pousse ses idées jusqu'à la systématisation, à l'abus et à la peur de toute recherche originale, nous ne l'approuvons pas.

Pour commencer par entrer en Amérique il est dangereux de choquer les Américains, de les faire rire aux moments pathétiques et se frapper le front en se demandant si nous sommes fous. Comme, en plus, nous n'avons pas affaire au public américain, mais aux intermédiaires américains, ce qui est pire encore, il est évident qu'un film qui ne voudra pas tenir compte de ces incompatibilités ne passera pas là-bas. Quel résultat en aura-t-on tiré? S'il existe dans le cinéma un artiste admirable, indifférent au succès et qui ne

cherche qu'à extérioriser sa pensée et ses conceptions, il n'a pas à se soucier de ces contingences et nous ouvrirons des souscriptions pour lui permettre de continuer son œuvre jusqu'à qu'elle se soit imposée. M. Vuillermoz croit-il bien que cette race d'artistes existe et manque de moyens?

Alors pour qui réclame-t-il?

Quant à la psychologie des artistes, M. Vuillermoz avouera qu'on en a abusé, et qu'il n'y aurait aucun inconvénient à ce qu'on se restreignit un moment de ce côté.

L'étude de M. Pathé est destinée au personnel existant du cinéma. Elle est datée de mai 1918, n'est juste qu'en mai 1918 et pour les prévisions immédiates qu'un chef d'industrie peut faire en mai 1918.

M. Vuillermoz connaît trop le théâtre et l'édition pour oublier que le goût du jour, le souci des convenances ou de l'actualité et les considérations commerciales les plus terre à terre décident souvent pour ne pas dire toujours de la date de sortie tout au moins d'un livre ou d'une pièce. Alors pourquoi nous opposer ces commerces aussi tarés de mercantilisme que nous le sommes selon M. Vuillermoz. En quoi du reste M. Vuillermoz croit-il que nous déchoirions en portant notre effort momentanément sur les usines ou le commerce par exemple. Verhaeren est-il un poète méprisable pour avoir chanté la vie moderne et forte des villes et des ouvriers. Et *Travail* que l'on tourne en ce moment n'est-il pas la plus belle œuvre à laquelle le cinéma se soit jusqu'ici appliqué! Et *Fécondité* que l'on doit ensuite tourner et cent autres sujets, les plus beaux, ne peuvent-ils rentrer dans le cadre fixé par M. Pathé.

En quoi cette élimination temporaire de certains sujets très spéciaux, obligerait-elle, pour les autres, à copier l'Amérique servilement. M. Pathé parle de scénarios intéressants le monde de l'industrie ou du commerce. M. Vuillermoz réplique en plaisantant les « rois de l'acier » que l'on peut nous montrer en France. Où a-t-il lu que M. Pathé voulait des industriels milliardaires. Nous pourrions prendre chaque ligne de l'article de M. Vuillermoz et lui montrer qu'il est plus près qu'il ne le pense de partager les vues de M. Pathé s'il veut bien ne pas généraliser tout ce que M. Pathé a écrit. Je lui répéterai simplement en réponse ce que M. Pathé me dit à ce sujet: « Si je voulais faire du film américain en France, je ferais venir ici des metteurs en scène américains ».

M. Vuillermoz cite après M. Pathé Anatole France et rappelle qu'Anatole France a été traduit et édité avec succès en Amérique. Si l'écran avait un Anatole France, ses films passeraient en Amérique et les règles ne sont pas faites pour un Anatole France, M. Vuillermoz le sait bien. Quant à l'imitation, M. Pathé a certainement été mal compris car il ne me semble pas qu'il la souhaite car si je le comprenais ainsi ce n'est pas moi qui défendrais ses conceptions. Savoir son métier n'est pas imiter un prédécesseur. Il est indispensable à qui veut faire du cinéma d'en connaître les formules jusqu'ici dégagées. Est-ce que, les jeunes acteurs

ne vont pas voir jouer leurs plus illustres aînés. Est-ce que les jeunes écrivains ne lisent pas? Et si leur premier âge est parfois impressionné par des procédés, par un genre déjà vu ou lu, ceux qui ont une personnalité la dégagent tout naturellement de leurs études; et il leur reste l'indispensable maîtrise technique qui, jusqu'ici, n'a desservi aucun génie que je sache. M. Vuillermoz conviendra, tous ses articles en sont la preuve, que les Américains ont serré ces formules de plus près et qu'il n'y a aucun déshonneur à prendre dans leurs films les leçons utiles. Les Américains présentent et découpent mieux que nous. Il faut que nous devenions capables de les égaler avant de songer à les surpasser. M. Pathé, ni M. Vuillermoz, ni personne, ne peut donner brusquement à nos metteurs en scène l'ordre d'avoir du génie.

Certes M. Pathé et ses collègues, je ne me suis pas fait faute de l'écrire et de leur dire ont manqué à un devoir logique et impérieux: celui de rechercher le talent même hors du cinéma et de lui donner les moyens de se manifester. L'erreur de M. Pathé est de croire malgré l'expérience le personnel perfectible. S'il l'était, M. Pathé n'aurait pas eu besoin d'écrire sa brochure pour lui car elle ne contient, M. Vuillermoz le remarque, rien que nous n'aurions du savoir et faire couramment. M. Vuillermoz rapproche à tort les déclarations de M. Pathé de la note de la Chambre Syndicale. La Chambre Syndicale a affirmé ce qui était et est resté exact qu'elle n'avait jamais décidé de fermeture ni de ralentissement général. Attaquée par le personnel précisément responsable de la crise actuelle, elle a affirmé que ses membres avaient, depuis la guerre et malgré des pertes qui se chiffrent par plusieurs millions continué à tenir. Ce n'est pas leur goût ni leur intelligence que M. Vuillermoz et ses inspirateurs avaient mis en cause, mais leur volonté et leur bonne volonté. M. Vuillermoz était parti en guerre sur les données inexactes que lui avaient fournies un metteur en scène... de la maison Pathé et c'est contre M. Pathé qu'était dirigé le mouvement. Je me hâte de dire que la bonne foi de M. Vuillermoz n'a pas été mise en doute une seconde, mais le geste de M. Pathé est venu justement lui prouver que M. Pathé au moment précis où on l'accusait de fermer était en train de préparer la réorganisation de son édition suivant un programme nouveau et coûteux. C'est du reste ce que, seul *Le Film* avait annoncé, mais les journaux qui avaient faussement parlé de fermeture n'eurent pas tous la bonne foi de citer ce démenti et d'attendre les partis aux preuves. M. Vuillermoz ne peut pas justifier sa campagne en citant un seul cas de renvoi du fait des événements. Je puis lui citer des films commencés ou préparés depuis le 1^{er} avril.

Les éditeurs sont du reste arrivés à la même conviction que leur éminent collègue et je regrette de ne pouvoir citer par discrétion une lettre écrite par M. Léon Gaumont à M. Charles Pathé, lettre où M. Gaumont se déclare pleinement d'accord avec l'argumentation de celui-ci à tel point qu'il avait lui aussi préparé un programme semblable.

La vérité, M. Pathé ne la dit point, ni M. Gaumont et là

Ethel Clayton. Théa. Gladys Hulette. Grâce Cunard. Julia Déan. Toulout. Sacha Guitry

je me sépare peut-être en partie d'eux ; la vérité c'est que le cinéma étant un art, seuls des artistes peuvent y réussir et non de laborieux élèves. Or leurs programmes prévoient bien, et c'est, quoiqu'en dise M. Vuillermoz, leur rôle, leurs programmes prévoient bien la ligue commerciale dont ces artistes doivent un temps s'inspirer afin d'ouvrir la voie à nos efforts les plus larges, mais ils ne se soucient pas de la formation ou de l'adaptation de ces artistes et c'est là le point capital et tout le reste est bavardage. On ne construit pas une maison sans fondations.

Nos metteurs en scène réclament des appareils perfectionnés et ils ne savent pas sortir le maximum de ceux qu'ils ont. Nos auteurs veulent des metteurs en scène et ils n'écrivent pas de scénarios dignes d'être tournés. Nos metteurs en scène veulent des scénarios et ils ne savent pas ceux qu'on leur confie. Il faut du sang jeune là-dedans et une coordination des qualités éparses que certains possèdent quand même. Chacun tire la couverture à soi sans souci des intérêts généraux. Si j'ai pris la défense des éditeurs c'est parce qu'il m'a semblé que la bonne foi était de leur côté dans ces discussions inutiles et sans base, mais ce n'est pas que j'aie pour leurs méthodes une admiration sans borne et ce n'est pas surtout une raison pour que je renonce à mon franc parler à leur égard.

Pour résumer mon avis sur ce sujet auquel je consacre tant d'articles depuis trente mois, je dirai et je prie M. Vuillermoz d'y réfléchir que M. Charles Pathé a des conceptions provisoirement justes, incontestablement inutiles, que ce n'est pas quand il y a le feu à la maison qu'on doit entreprendre des chicanes, que nous pouvons faire pour l'avenir toutes les réserves que nous voudrions, mais que sa connaissance actuelle de la question étant admise par M. Vuillermoz lui-même, les déductions qu'il en tire n'ayant rien qui puisse empêcher un artiste de faire de l'art, je souhaite que ses conseils soient entendus et suivis intégralement jusqu'à ce que nous ayons pu constater des résultats moraux et matériels. En même temps qu'il expose sa conception, M. Pathé nous annonce des actes. M. Vuillermoz pensera comme moi que nous jugerons de sa réussite ou de son échec beaucoup mieux sur ces actes mêmes.

Pour l'instant, nous sommes en péril. Une discipline s'impose et des règles étroites pour ne négliger aucune chance de succès.

Est-ce pour donner plus de poids à sa démonstration que M. Pathé a publié sa brochure la semaine même où ses services de location sortaient *Hier et Aujourd'hui* dont le scénario semble le type de celui qu'il convient d'éviter ? Le vieux cinéma poussait-il là son dernier chant ? En tout cas M. Pathé a parlé net. Et son exposé peut se résumer ainsi.

« Voilà, en grandes lignes, ce qu'il faut faire. J'ai dépensé plusieurs millions pour vous aider. Cette année si vous ne voulez pas vous perfectionner, j'abandonne la partie. » C'est cette signification précise que M. Pathé nous excusera de dégager des formules circonspectes. Elle est très claire et

nous pouvons espérer qu'elle sera un utile aiguillon aux efforts disséminés, car si la Compagnie Pathé cessait l'édition de films français, ce serait un coup rude pour la production nationale, un coup dont elle ne se relèverait pas aisément. Les semaines qui viennent maintenant, éclairciront peu à peu l'horizon et nous laisseront la liberté d'esprit, la confiance et la capacité de travail dont nous avons tous besoin pour fournir cette année qui sera décisive l'effort indispensable. Ce n'est pas parce que M. Pathé limite cet effort à un an, mais parce que nous sommes déjà tellement handicapés que l'avance sera irrattrapable si nous ne réagissons pas immédiatement.

Il faut que nos films puissent passer l'Atlantique ! Là sont la fortune et la victoire ; l'œuvre est belle ; il faut la réaliser.

Dans un an si M. Pathé refuse de continuer la lutte, nous examinerons la question à nouveau et verrons s'il a bien fourni sans restrictions l'effort auquel l'engage son étude, auquel l'oblige son nom.

L'homme propose et les sociétés disposent.

H. D.-B.

LES LIVRES

Le nouvel ouvrage de M. René Bazin, la *Closerie de Champdolent*, est appelé à un grand retentissement. C'est dans le cadre d'un triste roman d'amour dont le héros est un de nos glorieux soldats, une étude très documentée de la vie et des mœurs si particulières de nos pêcheurs bretons. Œuvre très littéraire, d'une émotion poignante, digne de l'auteur des *Oberlé*.

L'Oiseau de Paradis, par Horace van Offel, est un roman d'amour réellement vécu à Anvers et sur les champs de bataille de Belgique durant les premiers mois de la guerre. Sobrement écrit, il rappelle les meilleurs récits de Guy de Maupassant.

Les Nations d'après leurs journaux. C'est une œuvre posthume, un essai de psychologie de la presse tenté par l'excellent écrivain, le bon journaliste que fut Gabriel Arboquin, mort, après dix-huit mois d'agonie, des suites de blessures reçues pendant l'offensive de Champagne. L'auteur a voulu faire une étude d'ensemble sur la mentalité des peuples européens, telle qu'elle semble se manifester dans les quotidiens les plus populaires. Son but n'a pas été de découvrir l'exceptionnel, le rare, mais plutôt de déterminer l'ordinaire, le général, le fondamental, et on comprendra ce qu'il a voulu faire, si l'on admet que la presse populaire suit l'intérêt et l'opinion du public au moins autant qu'elle les dirige.

Serge BERNSTAMM.

Pina Menichelli. Bianca Bellincioni. Maria Melato. Bessie Barriscale. Carolina Invernizio. Ciro Galvani

De la beauté délicieusement jeune,

Du charme exquisement prenant,

De l'émotion intensivement touchante,

Telles sont les qualités essentielles
du film américain

LA "ROMANICHEL"

Drame interprété par

Miss MARION DAVIES

COQ D'OR

Pathé Frères

COQ D'OR



Les Exportations en Pays neutres



Voici le texte exact de plusieurs lettres adressées par M. Pierre Marcel, chef de la S. P. C. A. à M. Demaria, président de la Chambre Syndicale Française et qui fixent, en quelque sorte, le statut des exportations vers les pays neutres d'Europe et qui confirme nos échos précédents.

Paris, le 22 juin 1918.

Monsieur le Président,

Comme suite à la conversation que vous avez eue avec nous hier, nous vous donnons ci-dessous les renseignements que vous nous avez demandés au sujet du régime des exportations de films cinématographiques en Espagne et Portugal.

Ces deux pays bénéficiaient précédemment des mesures de dérogation que le décret du 5 juin a effectivement rapportées, mais il faut considérer que l'interdiction n'est que de principe et que la dérogation sera régulièrement accordée à toutes les demandes qui seront présentées.

D'ailleurs, une disposition est à l'étude, qui rapportera sur ce point le décret du 5 juin en soumettant l'importation au bureau interallié de Madrid.

Nous saisissons cette occasion pour vous rappeler que toutes les demandes de dérogations sont soumises au contrôle de la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée et que, par conséquent, les expéditeurs gagneront du temps en les lui faisant parvenir directement pour être transmises avec avis au service intéressé.

Nous vous rappelons également que l'intérêt des expéditeurs est de ne faire aucune expédition de marchandises avant autorisation, de façon à pouvoir présenter à la C. P. C. A. les expéditions pour lesquelles une dérogation est demandée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Signé : Pierre MARCEL.

24 juin 1918.

Monsieur le Président,

A la suite d'ententes interalliées qui sont intervenues, il a été décidé que tous les films à destination des pays du Nord (Suède, Norvège, Danemark, Pays-Bas), seraient désormais consignés aux représentants diplomatiques des pays de l'Entente dont ces films sont originaires.



En conséquence, je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire connaître aux différents membres de la Chambre Syndicale que la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée qui centralise déjà le contrôle au départ de tous les films français à destination de ces pays, se chargera de les acheminer à la consignation des représentants diplomatiques français intéressés. Il importera seulement que les colis qui lui seront remis soient accompagnés d'un bordereau répétant leurs marque et numéro et indiquant leur destinataire.

Les maisons expéditrices devront, d'autre part, informer ces destinataires de retirer leurs colis à l'ambassade ou à la légation de leur ville, qui les délivrera si rien ne s'y oppose.

Les dispositions ainsi adoptées paraissent offrir un maximum de garanties pour les maisons d'édition; d'autre part, elles les déchargent du soin de l'acheminement particulièrement difficile actuellement.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos sentiments distingués.

Signé : Pierre MARCEL.

27 juin 1918.

Monsieur le Président,

Comme suite à notre lettre du 24 juin relative à l'exportation des films français dans les pays scandinaves et en Hollande, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les dispositions que nous vous avons indiquées seront également applicables à la Suisse à partir du 1^{er} juillet 1918, quel que soit le mode d'exportation des films. Par conséquent, tous les films destinés à la Suisse, comme tous ceux destinés aux pays du Nord devront être, après plombage par la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée, acheminés par voie unique sur l'ambassade de France et le Ministre les délivrera aux destinataires après qu'il aura acquis la conviction que ceux-ci ne les destinent pas à être réexportés dans les pays ennemis, ni à être utilisés par des entreprises exportant des films d'origine ennemie, ni à être contretypés au profit des maisons ennemies.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Signé : Pierre MARCEL.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Nos derniers Succès :

LE BAR DE PINIONVILLE

Drame du Far-West en 3 Parties (Bison)

LE CRIME DE SON PÈRE

Drame en 3 Parties (Svenska)

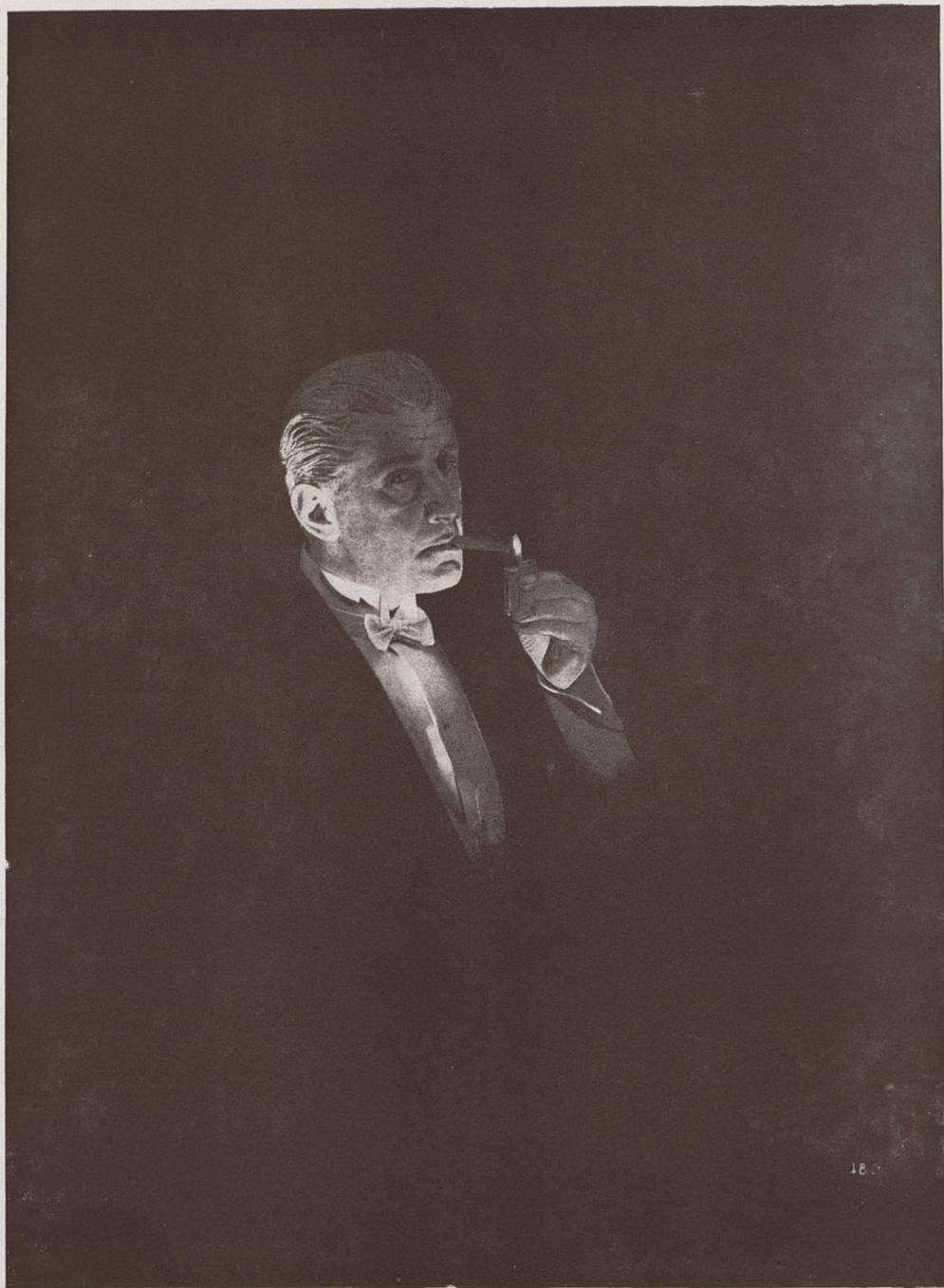
LORD D'UN JOUR

Comédie Dramatique en 3 Parties (Blue Bird)

LA ROMANESQUE SUZANNE

Comédie Sentimentale en 4 Parties

(Blue Bird)



SIGNORET

La Nouvelle Revue Cinématographique

PAR FILM SPÉCIAL !

de MM. André MAUPREY et André HEUZÉ

fait passer sur l'écran

Les principales vedettes THÉÂTRALES et CINÉMATOGRAPHIQUES

Elle est interprétée par

MORISS

le fantaisiste acteur-dessinateur-humoriste, un des interprètes des *Vampires*

CLAUDIE de SIVRY

la chansonnière, comédienne, danseuse, que Tout-Paris applaudit
dans ses principaux Théâtres

et **YETTE YRIEL**

la jolie divette du *Perchoir* de Paris

PAR FILM SPÉCIAL ! est une Revue écrite pour **LES FAMILLES**

PAR FILM SPÉCIAL ! comporte de véritables scènes de Revues jouées, chantées et
dansées par ses remarquables interprètes. 10 Films artistiques ou comiques, tous d'actualité, s'y déroulent.

Les Directeurs désirant traiter devront s'adresser à M. MAUPREY, Hôtel du Palais-Vichy (Allier)

MEMENTO

Enfin !

L'extradition de Godsoll est enfin accordée. L'aventurier sera ramené en France et l'on peut espérer que son retour amènera la liquidation des scandales cinématographiques sur lesquels, pour certaines raisons, la police empêche la justice d'ouvrir les yeux.

Exportation

Pour couper court à certaines prétentions absolument injustifiées, rappelons qu'aucune maison française ni à plus forte raison étrangère n'a de licence d'exportation vers la Suisse et qu'aucun film français ou allié ne peut entrer en Suisse, à la suite d'une convention récente, sans le visa du gouvernement. Une mesure semblable est sur le point d'être prise pour la Hollande, la Suède et le Danemark. Les films seront tous expédiés à l'ambassade de France après visa et l'ambassade ne les remettra qu'aux maisons françaises ou connues pour leur attachement à notre cause. Aucun film ne sera fourni dans ces pays aux cinémas, passant des films allemands. Comme ces cinémas ne peuvent vivre sans la production américaine, c'est un boycottage en règle de la production et par conséquent de la propagande allemande. C'est aussi la fin du contretypage et des étouffements.

Les bobosses

Le service cinématographique de l'armée prépare un film à la gloire de l'infanterie. Nos braves fantassins ont été assez souvent à la peine, il est temps qu'ils soient un peu à l'honneur.

L'art du geste

Ceci est le titre d'un livre qui paraîtra prochainement et qui résume l'opinion et les tendances de notre directeur, M. Henri Diamant-Berger sur la cinégraphie, son avenir et sa formule.

Les Inventeurs

Le cinéma est, quoi qu'on en dise, une invention américaine. Le premier appareil fut construit en 1861

par le docteur Sellers. Eastmann breveta la pellicule en 1892, et Edison la perforation l'année suivante. La gloire des frères Lumière fut de rendre cette invention pratique.

Tant pis, tant pis !

La Compagnie Pathé vient d'acheter un scénario à M. Arthur Bernède. Après les déclarations de M. Pathé, nous espérons un choix plus littéraire. Il y a encore des écrivains en France !

Erratum

Une erreur typographique nous a fait annoncer qu'on avait engagé Mlle Miéris pour tourner *Travail*, au Film d'Art, c'est Mlle Lionel qu'il fallait lire.

En famille

Le Film peut s'offrir le luxe de donner aussi quelques tuyaux de théâtre. Sait-on que Sacha Guitry écrit une pièce sur le grand savant « Pasteur » dont Lucien Guitry tiendra le rôle et que Sacha interprétera avec son père, Mmes Yvonne Printemps et Jeanne Desclos.

Annexion

Cyrano de Bergerac aurait été vendu à la Ciné qui engagerait M. Le Bargy pour le rôle de Cyrano. Les murs d'Arras se trouveront dans la campagne romaine et l'hôtel de Bourgogne au Capitole. Lyda Borelli aurait consenti à tourner Roxane avant de renoncer complètement au cinéma.

Distinguons

Un de nos confrères nous reproche d'avoir pris la « défense » du Service Cinématographique de l'Armée. Nous ne faisons ici aucune personnalité. Nous avons les premiers dénoncé les faiblesses d'une organisation qui s'ébauchait. On nous a fait l'honneur de tenir compte de nos critiques qu'on savait désintéressées. Nous sommes heureux de rendre à

Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

présent justice à des hommes qui travaillent. Quant au truquage notre confrère après avoir convenu que les bandes n'en comportaient pas, rejette ses critiques sur les titres. Quelques exemples pourraient être un commencement de preuve. Si notre confrère peut nous en citer, nous l'appuierons dans ses protestations car ici rien ne nous lie et rien ne nous inspire que le souci de la probité, de la justice et de la vérité.

Encore la crise

Le Nouvelliste des Concerts discutant la question de l'édition française veut fournir la preuve de l'atonie actuelle des éditeurs en signalant ce fait que la production française présentée en mai 1918 est numériquement six fois moins forte que la production étrangère. Bien que ce calcul au métrage soit arbitraire car il ne tient compte ni du nombre de copies positives qui diminue la disproportion ni surtout du prix consacré à l'achat de ces films qui la diminue

encore, on peut le prier de constater que la même proportion existait en mai 1914, en 1915, en 1916 et en 1917 à très peu de choses près. On comprend mal une émotion si subite devant un fait que nous avons signalé pour la première fois en 1914 et qui tient à des causes profondes auxquelles le seul remède est une modification radicale de nos méthodes de travail. Quant aux revendications des travailleurs du cinéma, elles n'ont pas été exprimées par des représentants qualifiés, d'une part, d'autre part s'appuyant sur des affirmations inexactes, elles cherchaient à créer des haines inopportunes et des rançunes injustifiées. La tâche immense à accomplir pour rendre au film français sa valeur d'abord, sa place ensuite dans le monde exige l'union et la confiance. Nous avons ici même assez vertement critiqué les éditeurs pour que l'on soit persuadé que c'est à bon escient que, pour une fois nous les avons soutenus. Et la preuve est faite maintenant que nous avons raison puisque le travail continue.



Lundi 8 juillet, à Majestic
ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 4 h. 5

Livrable le 9 Août

Constantine, Eclair », plein-air, environ 135 mètres.
La belle Bouquetière, « Tiber », drame, photos, affiches, environ 900 mètres.
La Pièce d'or, « Imp. », comédie sentimentale, environ 300 mètres.

Livrable le 19 Juillet

Chasse aux Pirates sous-marins, « Section de la Marine Italienne, A. Cari », environ 230 mètres.
Le Zeus, « Aubert », drame, photos, affiche, 1.024 m. environ.

Vania Robertson avait épousé son mari par amour, mais n'avait pas tardé à s'apercevoir qu'il s'adonnait à la boisson. Un jour, le malheureux s'étant précipité dans le fleuve au cours d'une crise, la jeune femme n'avait retrouvé qu'un corps inerte sur la table d'opérations de la clinique du docteur Henner.

Des années passèrent. Vania avait fini par épouser le

milliardaire Roland Scott. Ce dernier subventionnait les recherches du professeur Pallerini qui venait de découvrir un remède extraordinaire, panacée des souffrances humaines, auquel il avait donné le nom de *Zeus*. Mais le docteur Marcus Henner apprenait à Vania que Williams Robertson, son premier mari, n'était pas mort ! Le malheureux, terrassé par l'alcool, n'était plus qu'un pauvre être inconscient. Henner, qui depuis de longues années poursuit les mêmes recherches scientifiques que Pallerini, est hanté par l'idée de ravir le secret du tout puissant *Zeus*. Sous menace de révéler à Roland Scott le passé de sa femme, il oblige celui-ci à lui faciliter l'accès du laboratoire. Tandis que Vania vient supplier Henner de lui restituer le merveilleux remède, Williams Robertson, dans un éclair de raison, réussit à s'emparer. Vania, sachant que ce remède peut seul sauver la santé chancelante de Roland, parvient à le reprendre à Williams.

Ce dernier avec Henner, cherche à rentrer en possession du *Zeus*. Mais au moment où les deux gredins veulent ouvrir le coffre fort, un courant électrique foudroie Williams. Le docteur Henner, pour échapper à un juste châtement, se précipite du haut d'une terrasse et vient s'écraser sur le sol, victime de sa funeste ambition.

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto

Les Méfaits du Cinéma, « Aubert », comique américain, 315 mètres environ.

Sur la plage de Wilmington, Big Bull et sa moitié chauffent leurs rhumatismes au soleil.

Une aguichante baigneuse vint à passer; pour la suivre, Big Bull fausse compagnie à son épouse.

La belle baigneuse entraîne dans son sillage, un aveugle que son infirmité n'empêche pas d'apprécier les formes; un paralytique qui se retrouve des jarrets de jeune homme; et un rhumatisant enfoui dans le sable.

Un cinématographe trouve l'occasion d'enregistrer quelques films intéressants dont il offre la primeur au propriétaire du Cinéma Hall.

La matinée commence. Au premier rang, M. Big Bull et Madame, deux habitués. Mais, ô stupeur, voilà que le film déroule sur l'écran, aux yeux de l'épouse, les aventures extra conjugales de M. Big Bull. Outre les reproches amers de sa moitié, le coupable récolte une correction que lui administre un mari trompé.



Lundi 8 Juillet, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 5 h. 10

Livable le 9 Août

Sites d'Algérie, « Eclipse », documentaire, env. 140 m.

Terge Vigen, « Svenska », drame, env. 1.245 mètres.

Tribulations de Baby, « Triangle-Keystone », comédie comique, 680 mètres.



Lundi 8 juillet, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 2 heures

Livable le 9 Août

Beaume-les-Dames, « Askala », plein-air, env. 130 m.

La Romanesque Suzanne, « Blue Bird », comédie dramatique, interprétée par Miss Violet Mersereau, environ 1.530 mètres.

Denise Tourette s'est éprise de Bernard Neville et recherche toutes les occasions pour le rencontrer; de son côté Bernard aime Juliette Croyden, fille du riche Arthur Croyden.

Arthur Croyden engage Marius Flynn, professeur d'équitation pour sa fille; Flynn s'éprend de Juliette, elle-même, attirée par l'élégant professeur.

Denise, voyant que Bernard la dédaigne, cherche à briser le cœur du jeune homme: elle encourage l'amour de Juliette pour Flynn. Au cours d'un bal Flynn enlève la jeune fille, et Denise, triomphante, annonce la nouvelle à Bernard.

Un an après, Juliette, que Flynn délaisse, meurt en donnant le jour à une fille, Suzanne.

Suzanne grandit, c'est une vaillante enfant, amie des romans qui la transportent dans les pays enchanteurs du rêve et de l'idéal.

La jalousie de Denise, toujours jolie, a maintenu vivace sa haine contre la famille de Bernard; pas encore satisfaite de sa vengeance, elle entreprend de compromettre Tom, le neveu de Bernard, un loyal garçon qui est amoureux d'elle. Elle provoque une querelle entre Tom et un invité. D'un coup de revolver elle blesse l'adversaire de Tom. Le jeune homme épouvanté, et croyant avoir commis un meurtre, s'enfuit.

Il s'engage comme marin à bord d'un navire. Il rencontre Suzanne dont il s'éprend.

Tom, mis en confiance, fait quelques confidences à Suzanne.

Des policiers recherchant le jeune homme que Denise accuse de l'attentat, viennent l'arrêter et la pauvre Suzanne, stupéfaite, reste seule avec Flynn qui meurt après avoir envoyé une lettre à Arthur Croyden, le grand-père de Suzanne. Grand-père envoie chercher sa petite-fille bien-aimée.

Suzanne, mise au courant du passé, propose une solution pour démasquer la vraie coupable. « Comme dans le roman », elle revêtit les vêtements de sa maman Juliette à qui elle ressemble étonnamment, puis elle se présentera à Denise. La ruse réussit à merveille. Denise avoue être la cause de tout le mal; elle est arrêtée. Tom, remis en liberté, épousera la charmante et romanesque Suzanne.

Le Crime de son Père, « Svenska », drame, environ 1.025 mètres.

Jean Giaubert aime Yvonne, la fille du maître de forges Rudel. M. Rudel pose au prétendant quelques questions concernant sa famille, afin de savoir à qui il confie son unique enfant. Jean répond qu'il n'a jamais connu son père mort dans la misère, alors que lui-même était en bas âge et qu'il a créé sa fortune et sa brillante situation. Confiant en la loyauté du jeune homme, M. Rudel accorde à Giaubert la main de sa fille.

Jean prend connaissance d'un pli que sa mère mourante lui donna. La lettre lui apprend que son père fut condamné aux travaux forcés alors que Jean, était un bébé, pour avoir assassiné le banquier Orsoni.

Claude Giaubert, dans sa prison, songe à son enfant et se demande si, après de longues années de peine imméritée, il lui sera permis de le revoir. Un compagnon de cellule se fait reconnaître de lui, rappelant qu'il se nomme Jacques Larousse. Giaubert montre à son compagnon le portrait de son fils, qu'il embrasse pieusement avant de s'endormir. Bientôt, Claude est réveillé par son compagnon qui, à l'aide d'une lime, scie les barreaux de la fenêtre. Avant de s'enfuir, le forçat apprend au vieux que l'assassin d'Orsini, c'est lui, Larousse. Assommé par cette révélation, le vieillard meurt. Larousse s'empare du médaillon contenant le portrait de Jean Giaubert et s'enfuit. Grâce au médaillon, il va se faire passer pour le père de Giaubert.

Quand il se présente chez Jean, ce dernier fête ses fiançailles. Le bandit, prie « son fils » de le cacher. Intriguée

DIANA KARENNE

a tourné

La Dame
de Porcelaine

avec

ALBERT CAPOZZI

Et, comme tous les films

de

DIANA KARENNE

ce sera

un Succès

F. R. LOUP
8, rue Saint-Augustin
Paris (2^e)

par la disparition prolongée de son fiancé, Yvonne va à sa recherche. « Je ne puis pas vous dire qui est cet homme », dit Giabert à la jeune fille. « Feignez, je vous prie, de n'avoir rien vu ». Bientôt les gendarmes se présentent et interrogent Jean Giabert qui affirme n'avoir vu personne. Le soir venu, Jean se rend mystérieusement auprès de celui qu'il croit être son père et lui remet de l'argent pour l'aider fuir. Le bandit part en effet, mais deux personnes ont surpris le secret : Yvonne, que Jean rapporte évanouie dans son appartement, et le valet de chambre qui le dénonce. Celui-ci est arrêté et gardé à vue, mais sa fiancée l'aide à fuir et lui indique comme refuge une maisonnette dans la forêt. Jean est là depuis un moment, lorsque quelques hommes font irruption. Ce sont Larousse et ses acolytes. Tout en buvant, ils méditent le cambriolage de l'appartement de M. Rudel. Larousse raconte aux autres qu'il a pu se faire passer pour son père auprès de Jean Giabert. « Il ne se doute pas que le vieux Claude est mort dans sa prison encore moins, ajoute-t-il, que c'est moi l'assassin d'Orsini ». A cette révélation, Jean bondit sur le misérable, mais il est maîtrisée et ligotée par les bandits. Yvonne Rudel le délivre et Jean l'ayant mise au courant du complot, tous deux se hâtent d'avertir la police. Le millionnaire, depuis l'arrestation de Jean qu'il croit coupable, a regagné sa demeure. Larousse et ses compagnons le forcent à livrer le contenu de son coffre-fort. Heureusement, Jean, Yvonne et les policiers arrivent. Une chaude lutte s'engage. Larousse, blessé grièvement, avoue avant de mourir son identité et sa culpabilité. Le nom de Giabert est réhabilité, et Rudel tend la main à son gendre.

Deux bons Amis, « Tiber », comique, env. 320 mètres.



PATHÉ

Mardi 9 Août, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
 Programme n° 32
 Livrable le 9 Juillet

La Romanichel, « Pathé », drame, 1 affiche, 1.500 m.

La trouvaille de M. Sansonnet, « Consortium », comique, 305 mètres.

Les chasseurs de parures, « Pathécator », 140 m.

Hors programme

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 9^e épisode : *L'attaque du Ranch*, 1 affiche, 610 mètres.

La maison d'Argile, « Pathé », drame, 2 affiches, photos, 1.610 mètres.

Valentine et Jean ont eu leur enfance attristée par le désaccord de leurs parents. A cinq et six ans, un jugement de divorce confiait la fille à sa mère, et le garçonnet à son père.

Le temps passe. Valentine a grandi auprès d'un beau-père indifférent, d'une mère dont la tendresse se réserve à la fillette née de son second mariage, Marguerite.

A vingt-quatre ans, Valentine est une jeune fille austère, un peu froide. Toute la fortune appartient à Mme Armières. C'est l'usine, dont ses maris, l'un après l'autre, furent directeurs, M. Armières, ayant ses capitaux placés dans une affaire des Antilles, voit sa fortune menacée par la révolution qui soulève ce pays.

Demain, ce sera la ruine, mais en attendant, il convient de sauver le mariage de Marguerite, fiancée à Georges de Réhy. Une dot de 300.000 francs lui a été réservée. Quant à Valentine, ses parents trouvent tout naturel de la sacrifier à sa sœur cadette.

Mais Valentine demande des comptes, exige la même dot que sa sœur. Mme Armières soupçonne un roman. Elle la suit, la surprend avec un jeune homme dont la mise indique une situation sociale inférieure. Elle s'indigne : « C'est mon frère ! » proteste Valentine.

Jean est gêné, en face de cette mère élégante, de ses mains calleuses, de son langage vulgaire. Ils sont deux étrangers l'un en face de l'autre. Le jeune homme expose le projet qu'il a conçu avec Valentine. A Sfax, il a réuni un groupe d'acquéreurs disposés à acheter 800.000 francs l'usine Armières et à lui en confier la direction. Il pourra verser comptant 600.000 francs. Le solde de 200.000 francs figurerait au contrat comme une sorte d'avance d'hoirie qui serait faite à Valentine et à lui.

Mme Armières se décide à vendre son vieil hôtel et ses bijoux. Sur les débris de la maison d'argile, elle reconstruira un modeste foyer, mais ses enfants auront leur part légitime de bonheur.

La verrue de Rigadin, « Pathé », scène comique jouée par Prince, 2 affiches, 330 mètres.

Rigadin veut faire un riche mariage. Le jour où on doit le présenter à une riche jeune fille, il s'éveille avec une verrue sur le nez : toutes les tentatives échouent pour faire disparaître cette protubérance.

Malheureusement, pendant ce temps un autre prétendant se présente. Rigadin, trouvant sa place prise, arrache brusquement son pansement, mais un véritable champignon a fait irruption, envahissant la moitié de son visage. Et chacun de rire à ce phénomène... excepté Rigadin.



Mardi 9 Juillet, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livrable le 26 Juillet

Le Tuteur, comédie dramatique en cinq parties, série June Elvidge, affiches, photos, 1.590 mètres.

Ketty raffole du cinéma, comique, 310 mètres.

Le Secret du Sous-Marin, 9^e épisode : *Au dessus de l'abîme*, 2 affiches, photos, 562 mètres.

L'effort de la Grande-Bretagne, dessins animés, 290 mètres.

Luigi Serventi. Enrico Guazzoni. Camillo de Riso. Fausto Salvatori. Cav. Bacchini



Marseille

Fémina. — Le film *Pour la Liberté du Monde* qui nous a choqués par l'invention d'un article du code militaire américain qui donne à nos alliés un rôle vraiment trop inhumain. Au même programme, *Radinoir au Restaurant*.

Régent. — Miss Vernon Caste, dans *Cœur d'Héroïne* où l'on admire la grande vedette dans l'interprétation magistrale de son rôle.

Modern. — Grand succès de Made-moiselle Personne (Miss Nobody) d'*Un Client sérieux*, d'après l'amusante pièce de Courteline. *La Raison du plus Fort*, comédie.

Comedia. — A la demande générale encore une fois, *Une Aventure à New-York*, avec le célèbre acrobate Douglas Fairbanks. *La nouvelle Pensionnaire*, avec Bessie Barriscale.

Armand VÉHÈNE.



Bordeaux

Francin Cinéma-Théâtre. — Du 22 au 23 juin (matinée et soirée) : *Aubert Magazine*; *Andrée*, drame en 5 parties de V. Sardou; *Annales de la guerre*; *Judex*, 10^e épisode; *Pif et Paf pompiers*, comique. La semaine prochaine, *Judex*, 11^e épisode, et le *Modèle de Cire*, drame.

Saint-Projet Cinéma. — Du 21 au 24 juin. *La division des brevets de la flotte*, document; *la Petite Bretonne*, comédie; *Gaumont actualités*; *Aide-toi*,

vaudeville avec Marcel Lévesque; *le Tourment*, comédie mondaine; *Le Secret du Sous-Marin*, 7^e épisode.

Du 24 au 27 juin. *Le Portugal pittoresque*, voyage; *Casimir et Pétronille*, comique; *Gaumont-Actualités*; *Au-delà de la vie et de la mort*, comédie dramatique en 5 parties interprétée par Diana Karenne et Albert Capozzi; *le Secret du Sous-Marin*, 8^e épisode.

Cinéma des Nouveautés. — Samedi 22 juin (soirée). Dimanche 23 (matinée et soirée). *Annales de la guerre*; *La main de Fatma*, interprétée par Miss Rita Jolivet, l'étoile américaine rescapée du *Lusitania*; *Joseph cow-boy*, comédie; *Polidor cocher*, comique. En supplément, *Nana*; *Déchéance et châtiement*, avec Tilde Kassay.



Algérie

Alhambra. — C'est une des salles de cinéma les plus courues d'Alger et cela se comprend par la beauté des films vraiment remarquables qui y sont offerts. Les familles y vont nombreuses et chacun en sort enchanté.

Le 21 mai, nous avions le programme suivant : *La Vagabonde*, d'après le roman de Colette Willy, jouée d'une façon exquise par Musidora. La fin diffère cependant du roman de la spirituelle Colette. Pour un coup d'essai, Musidora a fait un coup de maître...sse et l'étonnante fantaisiste qu'elle est s'est vraiment surpassée. Son interprétation hors de pair est parfaite, sa mimique impeccable et les jeux d'expression de sa physionomie trahissent sans efforts ses moindres sentiments. Ce film est parfait d'un bout à l'autre et nos compliments à M. Kalampolis qui a su le réserver.

Nous avons vu aussi *Martyre*, le drame poignant d'Adolphe d'Ennery, l'auteur des *Deux Orphelines*, dont nous avons déjà parlé et que nous avons vu à l'Alhambra. *Martyre*, c'est-à-dire

la plus grande erreur, causée par la jalousie, où un cœur de femme est injustement torturé :

Ensuite : *L'Impératrice*, film à grand spectacle, comportant une luxueuse mise en scène et joué par les meilleurs des artistes américains. Tout dans cette projection captive et séduit; c'est une excursion au pays des splendeurs mondaines. *Plouf a eu peur* a obtenu sa large part du succès. Mais le succès va au merveilleux drame qui constitue le clou de la quinzaine : *Un Drame au Pays des Fourrures*, aventures de chasse dans les neiges du Canada. Enfin *La bonne Hôtesse*, grand drame mondain, supérieurement interprété par Gabrielle Robinne, qui a obtenu un succès formidable.

Prochainement : *La Reine s'ennuie*, qui passera aussi au **Modern**.

H. S.



Naples

A l'occasion de la première de la *Jérusalem libérée* au Politéama Réal Giacosa, une assistance d'élite a rempli le vaste cinéma napolitain et a fait un gros succès à l'œuvre de la Guezoni Film qui avait déjà été présentée à la reine d'Italie peu de temps auparavant.

Le public napolitain fera certainement le meilleur accueil à ce grand et beau film.

La Fille de la Mer au contraire a très peu plu et ne semble pas destinée à une grande carrière.



L'Empereur Rouge

dans

CIVILISATION

qui a

remporté partout

un

inégalable triomphe

En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

Région du Midi :

4, rue Grignan, Marseille

Région du Centre :

81, rue de la République, Lyon

